

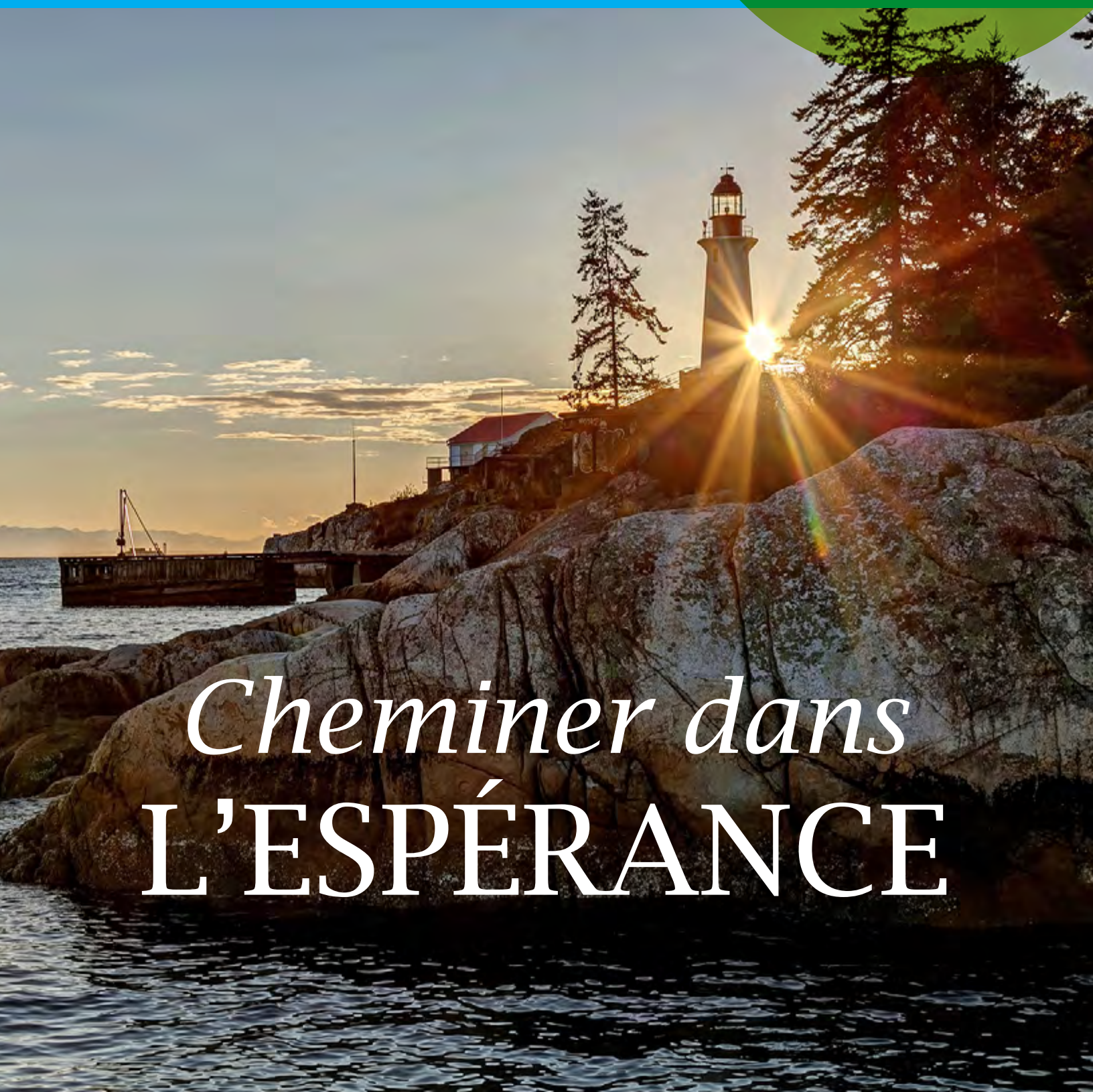


CONFÉRENCE
RELIGIEUSE
CANADIENNE

BULLETIN

BULLETIN DE LA COMMISSION THÉOLOGIQUE

VOL. 15, N° 1 • HIVER 2018



Cheminer dans
L'ESPÉRANCE

Sommaire

3. Ne vous laissez pas voler l'espérance

« Qu'est-ce donc que cette espérance qui fait l'objet des articles du présent *Bulletin* ? »
Gill Goulding, cj

5. Devenir espérance

« Il suffit que nous acceptions d'aller au-delà de ce que nous espérons pour apercevoir l'horizon que l'espérance nous ouvre. »
Louis Riverin, FMJ (FAMILLE MARIE-JEUNESSE)

7. Espérer pour surmonter les problèmes

« Planifier l'avenir est beaucoup plus qu'une bonne pratique administrative, c'est un geste entrepris sous le signe de l'espérance. »
Lorraine d'Entremont, sc

9. La stabilité, phare d'espérance

« La stabilité s'enracine dans la fidélité immuable de Dieu. C'est la foi en la fidélité constante du Seigneur qui permet aux Bénédictines d'affronter les difficultés qui pourront se présenter. »
Margaret Patricia Brady, osb

11. Le plus beau est en avant

La souffrance peut nous obstruer la vue. Dans ce cas, nous avons besoin d'une sœur ou d'un frère qui puisse nous dire: « Le plus beau est en avant! ».
Michel Proulx, O. PRAEM

13. Face à la corruption – Oser espérer contre toute espérance

Le pape François ne cesse de nous mettre en garde contre la « corruption ». Sommes-nous à l'abri? Vigilance donc. Action aussi. Une invitation à nous associer à l'œuvre rédemptrice du Christ.
Frère Antoine-Emmanuel, FMJ (FRATERNITÉS MONASTIQUES DE JÉRUSALEM)

15. Espérance, trace de lumière dans la nuit

Un psaume contemporain qui évoque l'expérience de la nuit obscure et de l'absence de Dieu.
Gaétane Guillemette, NDPS

COMMISSION THÉOLOGIQUE

Margaret Patricia Brady, OSB
 Celia Chua, MIC
 Lorraine d'Entremont, sc
 Gill Goulding, cj
 Gaétane Guillemette, NDPS
 Michel Proulx, O. PRAEM
 Louis Riverin, FMJ
 Frère Antoine-Emmanuel, FM

RÉDACTRICE EN CHEF

Louise Stafford, FSP

CONCEPTION ET MISE EN PAGE

Caron Communications graphiques

CONFÉRENCE RELIGIEUSE CANADIENNE

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal, Québec H3T 1B6

Tél.: 514 259-0856
 info@crc-canada.org
 www.crc-canada.org

La reproduction des articles est permise à condition d'indiquer clairement le nom de l'auteur et la source.

Suivez-nous!



Ne vous laissez pas voler l'espérance!

Gill Goulding, c.j
gill.goulding@utoronto.ca

Devant un grand rassemblement de jeunes – et de moins jeunes – le dimanche des Rameaux qui suit son élection, le pape François a déclaré: «Nous accompagnons, nous suivons Jésus, mais surtout nous savons que lui nous accompagne et nous prend sur ses épaules: ici se trouve notre joie, l'espérance que nous devons porter dans notre monde. Et s'il vous plaît! Ne vous laissez pas voler l'espérance! Ne vous laissez pas voler l'espérance! Celle que Jésus nous donne.» Dans la même homélie, le pape François citait aussi l'encyclique de son prédécesseur *Spe Salvi*, texte auquel il fait souvent référence. Qu'est-ce donc que cette espérance qui fait l'objet des articles du présent *Bulletin* et qui revient constamment dans les allocutions et les documents pontificaux les plus récents?

Pourquoi espérons-nous?

La vertu d'espérance revêt une importance particulière en christianisme, et l'humanité a besoin de s'en faire rappeler la valeur. Elle constitue en effet une source d'énergie pour une vie chrétienne intégrale et une ressource essentielle pour l'Église et pour le monde. L'espérance n'est pas seulement une grande vertu à pratiquer: elle est indispensable au salut.

L'encyclique *Spe Salvi* pose avec insistance une question qui reste toujours d'actualité: pourquoi espérons-nous? Le chemin d'espérance vers notre destinée qu'est la vie trinitaire illustre et cristallise la conception de l'espérance chrétienne que nous propose le pape Benoît XVI; c'est que l'espérance et le salut sont inséparables. *Spe Salvi* nous présente l'espérance comme une réalité dynamique, sous une forme personnalisée, compréhensible, dans un dialogue ouvert et actuel avec chaque personne et avec le monde contemporain.

Nous avons conscience de notre finitude comme nous avons conscience de la puissance du mal et du péché dans le monde, que nous n'arrivons pas à surmonter. L'objet de l'espérance, c'est Dieu qui est en mesure, lui, de vaincre le péché parce qu'il est entré personnellement dans l'histoire en la personne de Jésus Christ, dont l'amour rédempteur efface le péché du monde.



« Par la foi dans l'existence de ce pouvoir, l'espérance de la guérison du monde est apparue dans l'histoire. Mais il s'agit précisément d'espérance et non encore d'accomplissement; espérance qui nous donne le courage de nous mettre du côté du bien même là où cela semble sans espérance, tout en restant conscients que, faisant partie du déroulement de l'histoire tel qu'il apparaît extérieurement, le pouvoir de la faute demeure aussi dans l'avenir une présence terrible¹. »

Les dimensions de l'espérance

L'aspect le plus original de l'encyclique vient sans doute de ce qu'elle présente l'espérance dans toutes ses dimensions. D'abord, selon l'axe du temps, en abordant le passé, le présent et l'avenir, mais sans cesser de fixer la vie éternelle.

Elle traite ensuite des différentes façons dont on peut avoir accès à l'espérance : par la prière, en particulier par la prière contemplative. Par l'action, puisque toute action humaine droite et déterminée n'est rien d'autre que l'espérance à l'œuvre. Par la souffrance aussi : il ne s'agit pas ici d'exalter un dolorisme narcissique, mais de souligner que la souffrance fait partie de toute existence humaine. Nous pouvons essayer de contenir la souffrance et de lutter contre elle. Mais ce que nous faisons en souffrant, avec la grâce de Dieu, transforme notre expérience et mène à une croissance intérieure créatrice pour nous-mêmes comme pour autrui.

Présentation des articles

Les articles du présent *Bulletin* illustrent, eux aussi, l'intégrité de l'espérance. Le père Louis Riverin puise profondément dans la tradition en remontant à Augustin et à Thomas d'Aquin : celui-ci voit dans l'espérance une vertu théologique aux possibilités infinies. Le père Louis souligne l'importance de désirer l'espérance non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour les autres, pour qui nous pouvons devenir porteuses et porteurs d'espérance.

Sœur Lorraine d'Entremont présente les idées de divers auteurs contemporains qui lui semblent particulièrement fécondes dans le contexte du discernement personnel et communautaire et au moment de tirer des plans pour l'avenir. Son texte évoque le rôle de l'espérance dans la planification, la part de l'imagination dans l'espérance et l'émergence d'un avenir sous le signe de l'espérance.

À la lumière de la tradition bénédictine et du vœu de stabilité, mais sans lever le nez sur des ressources contemporaines, sœur Patricia Brady donne un exemple précis et des plus personnels de planification et d'imagination dans la lumière de l'espérance. Elle raconte sa démarche personnelle et celle de sa communauté, qui ont abouti au projet de la maison Abbeyfield St. Benedict, à Nanaimo (C.-B.).

Le père Michel Proulx décrit le choc entre l'impact démolissant d'une maladie dégénérative et la puissance d'un partage de l'Écriture, qui a suscité chez un frère une espérance authentique. Cette forme d'accompagnement illustre un type d'approche que le pape François nous appelle à pratiquer.

Sur une note plus sombre, mais non moins importante, le père Antoine-Emmanuel attire notre attention sur la prévalence de la corruption et de l'indifférence dans le monde, mais aussi dans la vie consacrée. Il espère que nous répondrons à l'appel du Christ à nous associer à son œuvre rédemptrice et à contribuer, grâce à la miséricorde de Dieu et par l'offrande de notre prière et de notre souffrance, à la santé de l'Église et du monde.

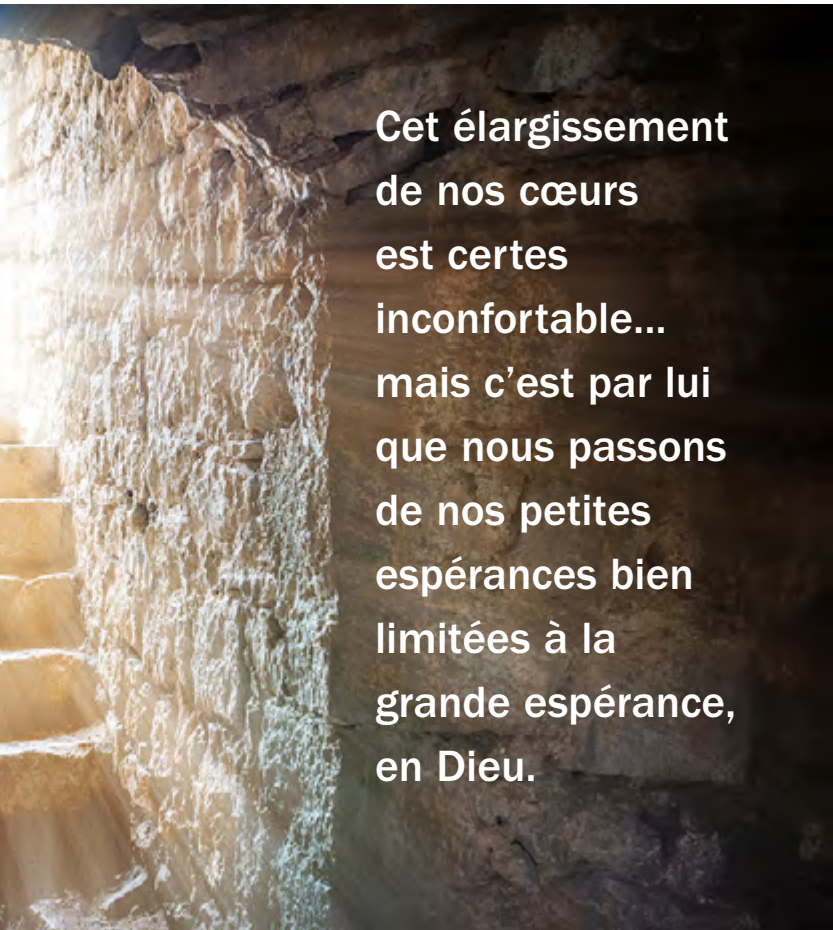
Enfin, sœur Gaétane Guillemette nous offre un psaume contemporain qui évoque l'expérience de la nuit obscure et de l'absence de Dieu. Elle traite de l'espérance qui peut exister au cœur de la souffrance. L'espérance inspirée par un Dieu d'amour et de fidélité – espérance rédemptrice que nous ne devons jamais nous laisser voler!

Les questions qui suivent les articles veulent stimuler votre réflexion. Bonne lecture! ■

¹ Benoît XVI, *Spe Salvi* (Sauvés dans l'espérance), lettre encyclique du 30 novembre 2007, n° 36.



Devenir espérance



Cet élargissement
de nos cœurs
est certes
inconfortable...
mais c'est par lui
que nous passons
de nos petites
espérances bien
limitées à la
grande espérance,
en Dieu.

Louis Riverin, FMJ (FAMILLE MARIE-JEUNESSE)
louis.riverin@marie-jeunesse.org

L'espérance est une vertu dont nous avons bien besoin pour traverser les divers défis qui se présentent à nous ces années-ci, en Église et dans nos communautés. Mais prenons-nous toujours conscience de la beauté à laquelle nous ouvrent nos expériences d'espérance? Il suffit pour cela que nous acceptions d'aller au-delà de ce que nous espérons, pour apercevoir l'horizon que l'espérance nous ouvre.

On ne peut trop espérer

Saint Thomas d'Aquin nous apprend que l'espérance, en tant que vertu théologale, a Dieu pour objet: elle n'est donc pas régie par la loi du juste milieu, qui marque les autres vertus. Par exemple, la vertu de courage est le juste milieu entre la couardise et la témérité. Cela signifie qu'on ne peut jamais trop espérer, tout comme on ne peut jamais trop croire, trop aimer! L'objet de la vertu est Dieu, qui est infini, «aussi ne peut-on jamais aimer Dieu autant qu'il doit être aimé, ni croire ou espérer en lui autant qu'on le doit»¹.

Nous voyons peut-être trop souvent l'espérance comme un mal nécessaire, dont nous serons guéris le plus rapidement possible en atteignant l'objet de notre espérance. Il n'est pas confortable d'être ainsi tendus vers l'avant... Et si, justement, le plus important était cette tension, cette extension au-delà de nous-mêmes? C'est ce qu'affirme saint Augustin:

*Supposons que tu veuilles remplir une sorte de poche et que tu saches les grandes dimensions de ce qu'on va te donner, tu élargis cette poche, que ce soit un sac, une outre, ou n'importe quoi de ce genre. Tu sais l'importance de ce que tu vas y mettre, et tu vois que la poche est trop resserrée: en l'élargissant, tu augmentes sa capacité. C'est ainsi que Dieu, en faisant attendre, élargit le désir; en faisant désirer, il élargit l'âme; en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir. Nous devons donc désirer, mes frères [et sœurs], parce que nous allons être comblés*².

Il semble bien que ce ne soit pas l'abondance de Dieu qui puisse faire défaut, mais bien notre «capacité à recevoir»! Cet élargissement de nos cœurs est certes inconfortable... mais c'est par lui que nous passons de nos petites espérances bien limitées à la grande espérance, en Dieu. Cela peut nous amener à nous retrouver comme saint Paul et ses compagnons «ne sachant qu'espérer, mais pas désespérés» (2 Co 4, 8, traduction Osty).

¹ Même si par rapport à nous, l'espérance doit être «à la mesure de notre condition» et en ce sens consiste en un juste milieu, «du côté de Dieu, puisque sa bonté est infinie, il ne peut pas y avoir surabondance d'espoir» (Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, I^e II^o, q. 64, a. 4, rép. et sol. 3).

² Saint Augustin, *Commentaire de la 1^{re} lettre de saint Jean*: on peut trouver ce texte à l'Office des lectures du sixième vendredi du temps ordinaire.

Espérer pour tous

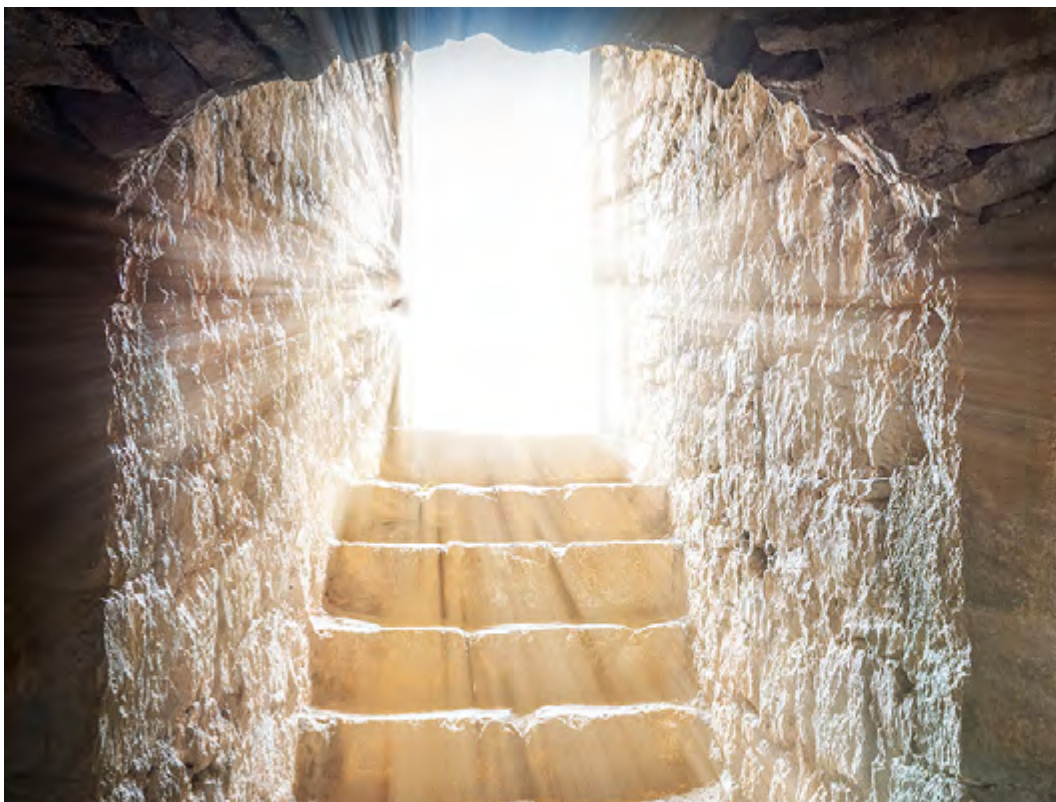
Demeurer dans l'espérance ouvre également nos cœurs à nos compagnes et nos compagnons d'espérance, que nous n'avions peut-être pas vus jusqu'alors. Ce n'est pas le fait d'avoir trop de désirs qui nous ferme à l'autre, mais de n'en avoir aucun ! C'est pourquoi l'Écriture reproche à ceux qui s'enferment dans leurs richesses d'être une « nation sans désir » (So 2, 1) qui écrase les pauvres et leur fait dire : « C'en est trop, nous sommes rassasiés du rire des satisfaits, du mépris des orgueilleux ! » (Ps 122, 4).

Espérer, non seulement pour nous-mêmes, mais pour tous ! « Trop souvent », en effet, « nous concevons l'espérance d'une manière trop individualiste », alors qu'en réalité elle « porte sur le salut de tous les hommes – et c'est seulement dans la mesure où je suis englobé en eux qu'elle porte sur moi »³. Pour mon frère et ma sœur, ce soutien et cette communion peuvent être un motif d'espérer et ainsi, pour cette personne, je deviens espérance.

Être transformé par l'espérance

Devenir espérance, c'est également se laisser déjà transformer. Car l'espérance n'est pas d'abord une attitude de notre part, mais Quelqu'un, elle est « l'espérance qui vous attend dans les cieux » (Col 1, 5). Et elle est déjà présente, elle est le Christ parmi nous, « lui, l'espérance de la gloire ! » (Col 1, 27).

Espérer ne nous laisse pas indemnes...et c'est précisément là le but de l'exercice. Nous sommes appelés à nous laisser élargir aux dimensions d'une espérance sans cesse



plus large, vers un horizon dont Thomas d'Aquin nous parle admirablement.

Quand nous aurons atteint la béatitude parfaite, ce ne sera pas seulement le désir que nous avons de Dieu qui trouvera son repos, mais également tous nos autres désirs. La joie des bienheureux est donc absolument plénière, et même plus que plénière [...]. Toutefois, puisque nulle créature n'est capable d'une joie de Dieu qui soit digne de lui, il faut dire que cette joie absolument parfaite n'est pas contenue dans l'homme, mais que c'est plutôt lui qui y pénètre, selon cette parole en saint Matthieu (25, 21) : « Entre dans la joie de ton maître » (Thomas d'Aquin, I^{re} II^{ae}, q. 28, a. 3).

Pour aller plus loin :

Ai-je déjà vécu des expériences d'espérance qui m'ont transformé ?

Suis-je capable d'espérer avec les plus pauvres, de me reconnaître dans leurs espérances, et de les reconnaître dans les miennes ? ■

³ Jean Daniélou, *Essai sur le mystère de l'histoire*, Paris, Éditions du Seuil, 1953, p. 340.

ESPÉRER *pour* surmonter les problèmes

Lorraine d'Entremont, sc
lorain@setonspiritualityctr.ca

Planifier, c'est poser un acte d'espérance. Ces quelques mots d'un conférencier qui s'adressait à des religieuses il y a une trentaine d'années m'ont aidée à voir dans la planification beaucoup plus qu'une bonne pratique administrative : un geste entrepris sous le signe de l'espérance. Les lectures que j'ai faites dernièrement sur le thème de l'espérance et de la visualisation de l'avenir pour les congrégations religieuses m'ont permis d'élargir et d'approfondir les notions de planification et d'espérance. Dans le présent article, je vous transmets quelques bribes de ces lectures, en « espérant » qu'elles vous apportent des idées et un peu d'inspiration.

L'espérance comme grâce et comme choix

Dans un ouvrage intitulé *Hope: Promise, Possibility and Fulfillment* [Espérance, promesse, possibilité et accomplissement], Colleen M. Griffith publie un essai sur l'espérance « comme grâce et comme choix ». Le titre souligne la double dynamique de l'espérance. « La spiritualité chrétienne, écrit l'auteure, reconnaît dans l'espérance une ressource puissante, quelque chose qui est à la fois un don et un choix. [...] Don d'un Dieu généreux, l'espérance demande à être accueillie et cultivée par l'être humain. Choix fait dans le contexte de la liberté humaine, elle reste en définitive quelque chose qui doit s'incarner et se pratiquer¹. »

En somme, l'espérance est un cadeau vivant : pas un gadget qu'on peut entreposer pour le ressortir au besoin. Choisir l'espérance, c'est choisir de se tourner vers le Dieu de l'espérance, prêter attention au mouvement de l'Esprit de Dieu dans un contexte précis, et répondre à l'appel de Dieu quand nous le reconnaissons².

L'attention à l'irruption de l'Esprit exige la pratique du discernement dans la tradition de la spiritualité chrétienne. Un bon discernement nous permet de dépasser nos hypothèses et nos inquiétudes personnelles pour élaborer un projet commun.



l'espérance
demande
à être
accueillie et
cultivée...

« Le fait de savoir utiliser son imagination pour scruter différentes possibilités constitue un élément central du processus de discernement³. » Ainsi le discernement, en plus de nous offrir une orientation et une confirmation dans notre contexte particulier, nous attire-t-il dans le domaine du possible, le domaine du règne de Dieu, à la fois « déjà là » et « pas encore » ou « encore à venir ». « Les êtres d'espérance s'orientent et agissent en fonction d'un avenir porteur de vie et d'une manière qui contribue à le faire advenir⁴. »

L'imagination au service de l'espérance

Dans le même ouvrage, Philip Browning Helsel part d'intuitions nées de la pastorale et du counselling pour explorer le rôle que peut jouer l'imagination pour donner accès à l'espérance et pour l'étayer. Il examine la façon dont l'accès aux espoirs reflète l'éclosion d'un avenir encore à vivre. En partant d'un processus utilisé en pastorale pour identifier les attentes sur le plan individuel, il montre « que l'exploration de son propre avenir comporte plus que de la planification : c'est une rencontre avec le moi-à-venir-dans-le-sein-de-Dieu, rencontre qui survient dans un climat de discernement imagitatif⁵. »

Hessel relie à l'eschatologie les questions du counselling qui portent sur l'avenir. Il explique que l'eschatologie, dans laquelle la tradition a toujours vu une branche de la théologie consacrée aux fins dernières ou aux réalités ultimes, s'est réorientée depuis une cinquantaine d'années pour étudier la façon dont le règne de Dieu fait irruption dans le présent. Il s'agit donc d'une idée théologique susceptible de nous aider à sonder les changements nécessaires aujourd'hui en vue d'un avenir meilleur⁶.

Les questions et le processus de discernement personnel ouverts sur l'imaginaire que décrit Hessel ressemblent à des démarches de visualisation de l'avenir que j'ai vécues en communauté lors d'assemblées et de chapitres de congrégation; et on sait combien ces démarches peuvent être exigeantes quand on cherche à s'entendre sur une vision commune. Lorsque nous sommes engagées dans un exercice de ce genre, est-il possible de nous recentrer pour l'accueillir comme l'irruption du règne de Dieu ?

L'« avenir en émergence » et l'espérance

Carole Shinnick, SSND, applique au discernement communautaire dans les instituts religieux les idées d'Otto Scharmer et sa *Theory of U: Leading from the Future as It Emerges*⁷ [Théorie de l'U: diriger à partir de l'avenir en émergence]. Scharmer parle de « remarquer l'avènement de votre plus grande possibilité éventuelle ».

Shinnick, elle, nous invite à imaginer ce qui arriverait si le travail de discernement communautaire était reformulé dans ces termes-là. « Cette formulation ouverte sur l'avenir ouvre beaucoup plus de possibilités qu'elle n'en ferme. Se pourrait-il que, jusque dans notre décroissance, le Dieu de l'avenir nous appelle vers de nouveaux horizons⁸ ? » Elle signale la vie nouvelle et l'énergie inattendue qu'elle a observées chez des communautés qui ont discerné que leur mission historique arrive à son terme. J'ajouterais que l'approche de « la plus grande possibilité éventuelle » pourrait aussi servir à relever les défis qui se posent aux communautés nouvelles en expansion.

L'écoute du groupe, une écoute en profondeur, fait aussi partie de la démarche de transformation conçue par Scharmer: écouter avec une intelligence, un cœur et un esprit ouverts. Mais le plus difficile, c'est encore de préserver l'ouverture de la volonté: ce pas qui consiste à « lâcher prise et laisser venir » (Scharmer) et à prendre le temps de considérer ce qui émerge. Il faut du temps pour réfléchir, « pour attendre les plus petits indices de l'avenir, qui trouvent un écho dans nos récits de fondation⁹ ».

Scharmer recommande aussi d'agir rapidement, sur les bases de ce qui prend forme dans le groupe, en créant un modèle ou un prototype et en y donnant suite, c'est-à-dire en explorant, en étudiant et en précisant une voie d'avenir. Shinnick fait remarquer que les congrégations religieuses ne sont pas particulièrement prédisposées à ce genre d'exercice, car elles craignent généralement de mettre de l'avant quelque chose qui ne soit pas absolument parfait¹⁰.

Elle conclut au sujet de la Théorie de l'U: « il y a ici quelque chose de très riche pour compléter, soutenir et même stimuler ce que nous faisons dans nos démarches de discernement. Si nous scrutons l'avènement de nos plus grandes possibilités éventuelles, je suis certaine que nous finirons par entendre une voix connue nous dire: "je connais les pensées que je forme à votre sujet... pensées de paix et non de malheur, pour vous donner un avenir et une espérance" (Jr 29,11)¹¹ ».

Conclusion et réflexion

Ces trois courts exemples ne rendent pas vraiment justice aux auteurs de l'ouvrage collectif. Je pense néanmoins avoir traduit l'essentiel de leurs intuitions et j'estime que leurs réflexions offrent des perspectives neuves, susceptibles d'approfondir nos façons de voir et de stimuler notre espérance.

En repensant à ces propos, qu'est-ce qui vous attire dans l'espérance dépeinte ici ? Qu'est-ce qui vous interpelle ? Qu'est-ce qui vient confirmer mon/notre cheminement dans l'espérance ? ■

¹ Richard Lennan et Nancy Pineda-Madrid (sous la direction de), *Hope: Promise, Possibility and Fulfillment*, Mahwah (NJ), Paulist Press, 2013; p. 4;

² *Ibid.*, p. 6; ³ *Ibid.*, p. 8; ⁴ *Ibid.*, p. 9; ⁵ « Imagining Hope: Insights from Pastoral Care and Counselling », dans *Hope: Promise, Possibility...*, p. 70;

⁶ *Ibid.*, p. 71; ⁷ *Noticing the Arrival of your Highest Future Possibility: The Power of Deep Listening*, « The Occasional Papers », LCWR, été 2017, p. 8;

⁸ *Ibid.*, p. 8; ⁹ *Ibid.*, p. 9; ¹⁰ *Ibid.*, p. 9; ¹¹ *Ibid.*, p. 10.



La stabilité, phare d'espérance

Margaret Patricia Brady, OSB
pcbrady@bethlehemcentre.com

Au chapitre 58 de sa Règle, qui remonte au 6^e siècle, saint Benoît écrit : « Lorsque quelqu'un se présente pour embrasser la vie religieuse, on ne doit pas facilement lui accorder l'entrée; mais on fera ce que dit l'Apôtre : « Éprouvez les esprits pour voir s'ils sont de Dieu » (1 Jn 4,1). Ce n'est qu'une fois qu'il aura été mis à l'épreuve et qu'on lui aura exposé les difficultés de la route qui conduit à Dieu, qu'un novice pourra s'engager à persévérer dans la stabilité, la conversion et l'obéissance.

La stabilité s'enracine dans la fidélité immuable de Dieu. C'est la foi en la fidélité constante du Seigneur qui permet aux Bénédictines d'affronter les difficultés qui pourront se présenter.

Le rite qui conclut la profession monastique l'exprime bien. La nouvelle professe chante trois fois le *Suscipe*, et la communauté qui l'entoure reprend chaque fois le même verset : « Que ta promesse me soutienne, et je vivrai; ne déçois pas mon espérance » (Ps 119,116). La jeune professe entre alors dans ce qui lui servira de demeure jusqu'à sa mort. C'est là qu'avec sa communauté elle cheminera vers le Seigneur sous le signe de l'espérance, dans la félicité comme dans l'adversité.

L'espérance aux heures difficiles

Vers 2009 ma communauté s'est mise à travailler avec une animatrice pendant plusieurs mois pour amorcer un premier effort de planification. Nous devons nous poser une question cruciale : Avions-nous un avenir ensemble ? Allions-nous pouvoir demeurer une communauté bénédictine ? Devrions-nous devenir une communauté non canonique ? Fallait-il accepter un transfert vers d'autres monastères bénédictins ?

Après avoir décidé de rester ensemble en tant que communauté bénédictine canonique, membre de la Fédération de Ste-Gertrude, et donc de vieillir sur place, il fallut envisager d'autres décisions à long terme. Ce fut une période difficile pour nous toutes, mais notre cœur plaçait son espérance dans le Seigneur, qui continue de nous guider.

La décision que nous avons prise ensuite a consisté à explorer le concept de résidence pour personnes âgées Abbeyfield (pour en savoir plus, voir www.abbeyfield.ca). Ce fut providentiel parce que les résidences Abbeyfield offrent chambre et pension à des personnes qui cherchent à avoir un certain niveau de vie communautaire tout en préservant leur indépendance.

Après bien des prières et du discernement, nous avons décidé de prendre contact avec Abbeyfield Canada pour voir si nous pouvions correspondre à leurs critères. Nous avons le terrain et l'édifice. Accepteraient-ils de nous admettre, d'abord à l'essai, et éventuellement comme résidence Abbeyfield de plein droit ?

Entre-temps, nous avons travaillé avec Jack Anderson, notre architecte écologiste, afin de rénover le monastère pour l'éventualité où nous deviendrions une résidence Abbeyfield. Comme le monastère était formé de deux maisons séparées, nous les avons réunies. Cette jonction rendait les allées et venues d'un édifice à l'autre beaucoup plus sécuritaires en hiver, avec la neige et la glace. Puis nous avons redessiné l'édifice de manière que chaque personne puisse disposer d'une suite comprenant une chambre à coucher, un petit salon, une salle de bain adaptée pour les personnes handicapées et une porte donnant sur l'extérieur.

Jack a organisé une tribune ouverte réunissant des oblates, des personnes associées et des amis de la communauté afin de recueillir des suggestions pour une cuisine, une salle à manger et une suite pour une gérante vivant sur place. Il a aussi suggéré un système de chauffage à l'eau chaude et un solarium permettant de cultiver des légumes à longueur d'année. Maintenant que les rénovations sont terminées, nous pouvons aller de l'avant.

L'essentiel reste à faire

Il nous faut d'abord remplir la documentation qui nous permettra de devenir une résidence Abbeyfield sur une base temporaire, avant d'être pleinement agréées au sein d'Abbeyfield Canada. Pourquoi Abbeyfield ? Avant tout, parce que cet organisme incarne des valeurs importantes

pour les Bénédictines, comme la vie communautaire et le soin des membres âgés. Nous espérons que ces valeurs se perpétueront à la maison *Abbeyfield St. Benedict* de Nanaimo (C.-B.), où nous avons toutes emménagé.

Ensuite, il nous faudra nous doter de statuts et règlements pour constituer une « société Abbeyfield » et demander le statut d'organisme de bienfaisance. Afin de protéger les intérêts de la communauté bénédictine, il faudra rédiger des documents juridiques. Du coup, les constitutions et règles des Sœurs Bénédictines de Nanaimo devront aussi être mises à jour.

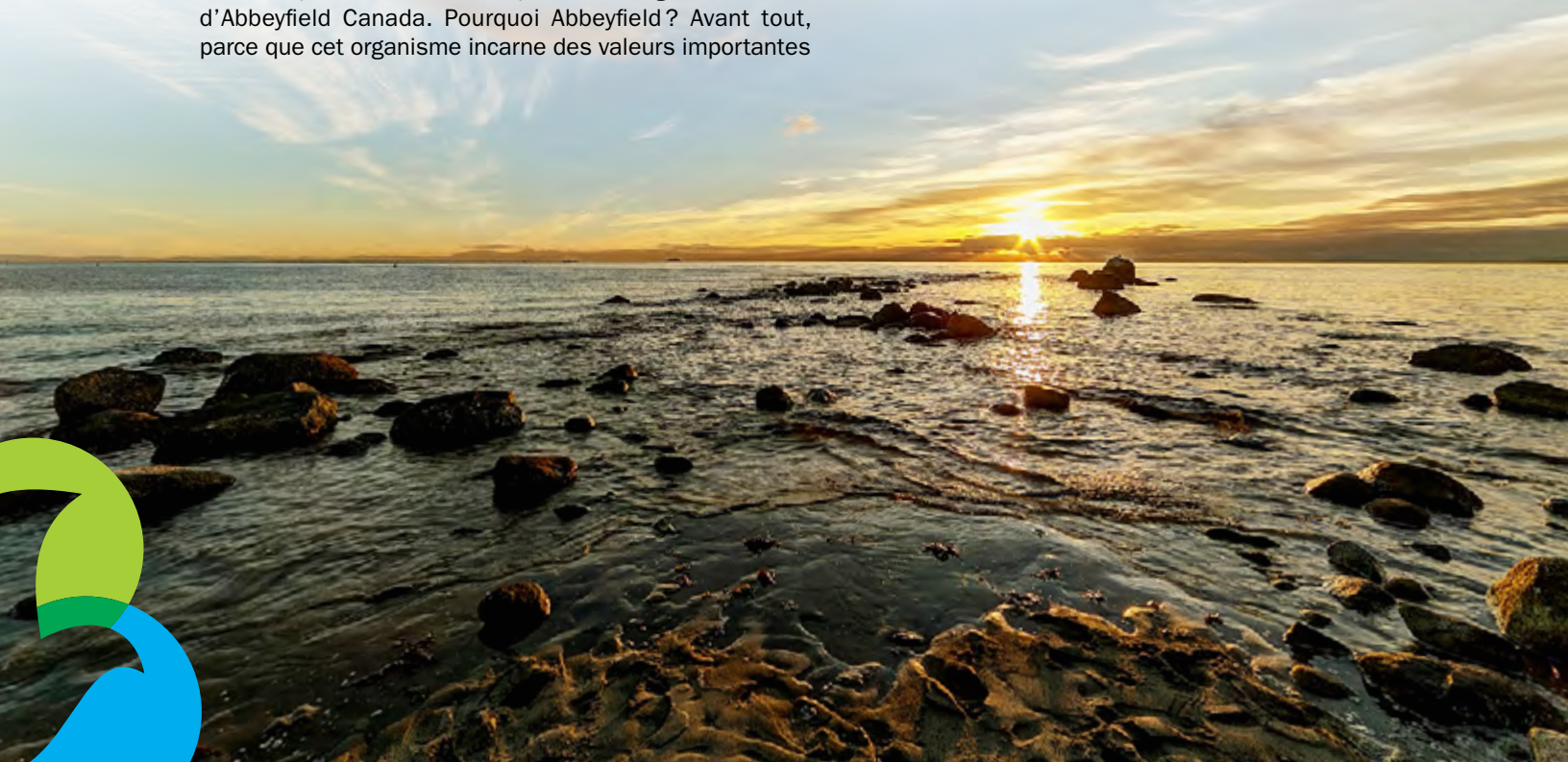
Pour tout cela, nous recevons l'appui et les encouragements de notre Fédération bénédictine et du groupe Abbeyfield Canada. La tâche semble interminable, mais nous sommes soutenues par l'espérance que Dieu est avec nous et que ce que nous faisons est bien l'œuvre de Dieu. « Que ce lieu est redoutable, dit-il. C'est vraiment la maison de Dieu, la porte du ciel ! » (Gn 28,17).

Questions pour l'échange :

Quelles difficultés avez-vous rencontrées récemment ? Votre communauté a-t-elle été confrontée, elle aussi, à des défis de ce genre ?

Est-il arrivé à votre communauté de vivre l'espérance après avoir traversé une période d'adversité ? À quel moment et de quelle façon l'espérance s'est-elle manifestée ?

Le lieu que vous habitez avec votre communauté est-il vraiment une maison de Dieu, la porte du ciel ? Expliquez pourquoi. ■



Le plus beau est en avant!



Michel Proulx, o. PRAEM
michel.proulx@ipastorale.ca

Pendant un peu plus de dix ans, j'ai été confesseur extraordinaire à l'infirmerie provinciale d'une communauté de frères enseignants. Une fois par mois, je visitais la vingtaine de religieux malades qui y vivaient. J'y rencontrais toutes sortes de situations. Par exemple, il y avait des frères très âgés atteints de pertes cognitives plus ou moins avancées, mais aussi des frères relativement jeunes souffrants d'une maladie dégénérative.

Photo: ROME, Italie – La partie centrale de la fresque *La Gloire de Dieu* (1630) dans l'abside principale de la Basilique di Santi Quattro Coronati par Giovanni da San Giovanni. (Shutterstock)

L'impasse de la maladie

C'était précisément le cas du Frère Yves qui était affecté d'un type de Parkinson qui le limitait de plus en plus dans son autonomie. Un jour d'automne où je me présente à sa chambre, je trouve le Frère Yves complètement découragé. En effet, son Parkinson avait beaucoup progressé au cours du mois et, selon l'avis de son médecin, il pouvait s'attendre à ce que son état continue d'empirer.

J'avais devant moi quelqu'un de désespéré qui ne pouvait entrevoir qu'un avenir très sombre. Que pouvais-je faire avec un homme dans un tel état? Quoi dire? Je me sentais moi-même un peu dépassé? Quelle attitude pastorale adopter? Je ne pouvais pas lui dire «ne vous en faites pas: ça va aller mieux demain!». Le pauvre homme avait une maladie dégénérative et donc son mal allait inévitablement progresser. Devant lui, je me sentais moi-même dans une impasse.

L'espérance communiquée par les Saintes Écritures

Sans doute grâce au travail de l'Esprit Saint, deux textes bibliques me sont soudainement revenus en mémoire. Tout d'abord, ce magnifique passage de l'Apocalypse où Jean de Patmos entend décrire ce que sera la vie dans le monde nouveau de la résurrection :

Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, le soleil et ses feux ne les frapperont plus, car l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur berger, il les conduira vers des sources d'eaux vives. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux (Ap 7, 16-17).

Puis, ce passage où saint Paul rassure les chrétiens de Thessalonique en leur écrivant que, lors du retour du Seigneur, ils retrouveront leurs défunts pour jouir avec eux de la vie éternelle :

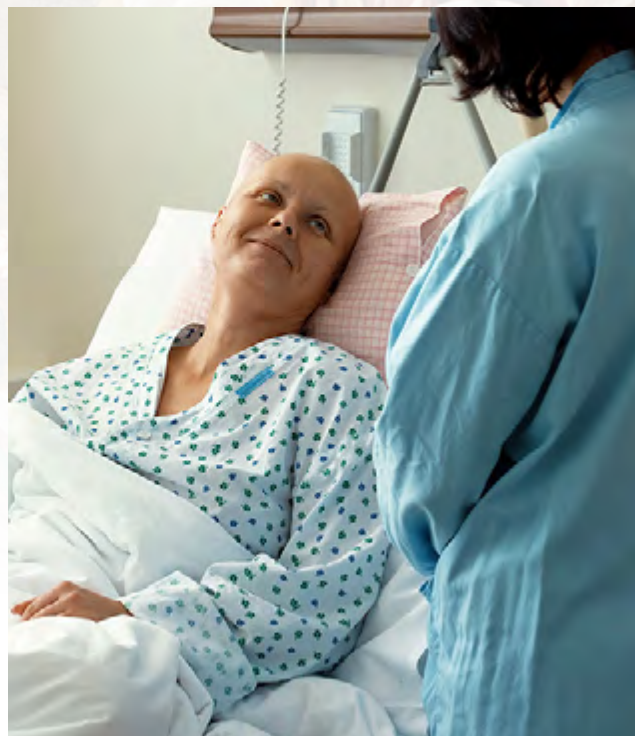
Ne soyez pas dans la tristesse comme les autres qui n'ont pas d'espérance [...] les morts en Christ ressusciteront d'abord; ensuite nous, les vivants, qui seront restés, nous serons enlevés avec eux sur les nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur (1 Th 4, 13. 16-17).

Éclairé par ces deux témoignages des Saintes Écritures, voici que j'ai l'audace de dire au religieux: «Frère Yves, vous rendez-vous compte que le plus beau est devant vous?» Alors celui-ci me fixe avec un regard interrogateur. Est-ce une blague? Est-ce que je mesure bien ce qui lui arrive? Lui ne voit à l'horizon que dégénérescence et perte de ses moyens. J'ajoute: «Imaginez ce que ce sera quand vous vous réveillerez dans la résurrection avec un corps vigoureux et que vous pourrez à nouveau gambader comme un petit poulain du printemps! Imaginez ce que ce sera lorsque vous pourrez danser à nouveau et faire la fête avec vos défunts retrouvés!»

Voir plus loin que l'impasse humaine

C'est alors que j'ai vu une grosse larme couler sur la joue du Frère Yves. Et me serrant la main avec toute l'énergie dont il était encore capable, il me dit: «Merci, Père Michel. Mes souffrances actuelles avaient tellement accaparé mon attention que j'en avais complètement oublié mon avenir de ressuscité. Ma situation présente m'avait rendu aveugle par rapport à l'espérance que nous apporte la résurrection de notre Seigneur Jésus.» Ensemble, nous venions de dépasser ce qui semblait, à vue humaine, une voie sans issue.

Quand j'ai quitté sa chambre, ce religieux avait retrouvé une paix profonde, même s'il savait que sa santé allait encore se dégrader. En effet, je l'avais remis en contact avec ce que le pape Benoît XVI a appelé, dans son encyclique *Spe Salvi*, notre *grande espérance*. Dans le fond, j'avais invité cet homme à avoir un regard long et à percevoir l'espérance de Vie qui l'attend au-delà de sa période de maladie.



Le bienfait de l'accompagnement

Cette rencontre avec le Frère Yves a été très instructive pour moi. Elle m'a appris à quel point les écrits bibliques peuvent être porteurs d'espérance quand nous nous trouvons dans des situations qui paraissent désespérantes et sans issue. Mais aussi, elle me faisait découvrir l'importance de l'accompagnement.

Je voyais comment la souffrance peut nous obstruer la vue et même nous faire oublier ce que nous connaissons. Dans ces cas, nous avons besoin d'une sœur ou d'un frère qui puisse nous dire: «Le plus beau est en avant!». Nous avons besoin de quelqu'un qui puisse nous rappeler l'espérance que le Christ a suscitée par sa résurrection et qui anime l'Église jusqu'à aujourd'hui.

Pour prolonger la réflexion:

Comment pourrions-nous aider les malades de notre communauté à demeurer en contact avec la *grande espérance* de l'Église?

Quels moyens pourrais-je me donner, dès à présent, pour m'assurer de ne pas perdre de vue l'espérance de la résurrection lorsque surviendront des coups durs? ■

Face à la corruption

OSER ESPÉRER

contre toute espérance

Frère Antoine-Emmanuel, FMJ

(FRATERNITÉS MONASTIQUES DES FRÈRES DE JÉRUSALEM)

ae.fmj@yahoo.com

On ne compte plus les occasions où le pape François nous met en garde contre la « corruption », ce mal endémique dont il ne cesse de dénoncer la virulence aussi bien dans la société que dans l'Église, sous toutes les latitudes. Il la décrit comme *une rupture, une décomposition*¹, qui affecte le cœur humain et, de là, contamine la société².

La « corruption », ou lorsqu'on se lasse de la transcendance

La corruption commence par de petits passe-droits que s'octroient ceux qui sont tombés dans le piège qu'est le *dialogue avec les tentations*³. Souvent, le pape François décrit la *pente glissante qui, du péché, mène à la corruption*. Si le pécheur prend conscience de son péché, nous dit-il, s'amende, puise dans la Miséricorde divine et fait son possible pour ne pas retomber, la personne corrompue, en revanche, ne voit plus son péché, elle s'y est habituée. Comme le riche qui ne voyait plus Lazare qui gisait à sa porte. Elle s'en fait même une gloire, une réussite, une forme d'honnêteté acquise. Elle ne voit plus que ses choix détruisent le tissu social et blessent les pauvres, les Nabot modernes⁴ (voir 1 Rois 21).

Une telle attitude menace particulièrement ceux qui exercent un pouvoir, qu'il soit politique, économique, religieux. La situation de puissance personnelle conforte l'enfermement dans la corruption, comme cela advint pour le roi David avant que Nathan ne lui fasse voir son péché.

Mais nul d'entre nous n'est à l'abri de cette *mondanité* qui vient de ce que l'on se lasse de la transcendance. Le cœur, sûr de lui-même, ne se réfère plus qu'à l'horizon clos de son

*immanence et de ses intérêts propres*⁵, parce qu'est venu un moment – souvent irréversible – où le péché est devenu corruption. Seule une *culture miséricordieuse*⁶ permet de sortir de cet enfermement mortel. Alors l'âme intérieurement étouffée sans même le savoir, peut retrouver vie.

Sommes-nous à l'abri de la corruption ?

Comment nous, personnes de vie consacrée, pouvons-nous recevoir cette mise en garde ? Sommes-nous à l'abri parce que nous sommes des personnes consacrées ? Certainement pas !

Le Pape ne cesse de rappeler que la corruption est à portée de main de tous. Par exemple, nous dit le pape François, si nous nous sommes habitués à la présence de mendiants dans nos rues, si nous nous sommes habitués au récit de toutes sortes de violence au téléjournal, nous sommes déjà sur la pente glissante de l'indifférence et de la corruption. Et plus nous sommes en responsabilité, plus la corruption sous toutes ses formes nous guettera.

Vigilance, donc. Action aussi : le pape François nous en donne l'exemple par tous les gestes et les prises de parole qu'il multiplie pour dénoncer la corruption sociale et ecclésiastique. Il suffit de penser à toutes ses dénonciations de la traite des personnes.

Mais le Pape ne s'en tient pas là. Il nous invite à « demander pardon » au Seigneur pour toutes les personnes corrompues de notre temps, à demander au Seigneur qu'il leur « donne la grâce de se repentir pour qu'elles ne meurent pas avec un cœur corrompu ». Et le Pape d'ajouter : « condamner les corrompus : oui ; demander la grâce de ne pas devenir nous-mêmes corrompus : oui ; mais aussi : prier pour leur conversion⁷. » Espérer contre toute espérance...

Le Seigneur nous confie les «Pranzini» de notre temps

Notre prière, l'offrande de notre vie, l'offrande de nos souffrances sont là d'un grand prix. Le grand âge, la maladie, comme toutes nos infirmités peuvent repousser efficacement la corruption de notre temps. Je pense ici à l'espérance de la petite Thérèse, priant pour Pranzini. Elle fut tellement reconnaissante quand elle sut que cet homme abimé par la corruption avait voulu baiser le crucifix avant d'être guillotiné! Le Seigneur nous confie les «Pranzini» de notre temps, les âmes en danger, parce qu'étouffées par la corruption. Il veut que nous soyons tous artisans de sa Miséricorde.

Rappelons-nous les paroles de l'apôtre Paul: «Ce qu'il me reste personnellement à souffrir dans les épreuves du Christ, je l'achève en faveur de son corps qui est l'Église» (Col 1, 24). Étonnante conviction de Paul: aussi nombreuses que soient les épreuves qu'il a déjà traversées à cause de l'Évangile, il n'a pas encore mené à son terme, en sa «chair», en son humanité fragile, sa participation à la Passion du Christ, sa participation à l'ouvrage de la Rédemption.

Avec Marie, œuvrer à la Rédemption

Avant Paul, déjà, la première à s'associer de tout près à l'œuvre de la Rédemption fut la Vierge Marie. Qui pourra décrire la souffrance de la Vierge au pied de la croix et tout au long du Samedi saint? Parce qu'elle est la mère du crucifié, et parce que son cœur est immaculé, son union à la Passion de Jésus constitue la parfaite union, l'union pleinement féconde.

C'est alors avec elle, à travers elle que nous pouvons, nous aussi, nous associer pleinement à la Rédemption. Comme Jean qui sur le calvaire ne se tenait pas auprès de la croix, mais auprès de Marie qui se tenait, elle, au pied de la croix (voir Jn 19, 26).

Si l'on reconnaît clairement que Jésus est l'Unique Rédempteur, qu'il est le Rédempteur de la Vierge Marie elle-même, nous pouvons alors nommer et contempler le mystère marial d'union à la Rédemption. Et reconnaître que nos souffrances offertes nous associent à ce mystère en vue – notamment – du salut de tous ceux qui sont aujourd'hui enfermés dans la corruption.

L'offrande humble et aimante des personnes consacrées âgées

Ainsi, qu'elle sera féconde l'offrande humble, aimante et pleine d'espérance des consacrées et consacrés âgés qui portent notre monde avec des entrailles de miséricorde! Elles sont, ils sont, Marie au pied de la croix de notre temps. Qu'ils sont précieux et précieuses nos sœurs et nos frères souffrants qui, par leur prière et leur offrande, prennent soin des plus perdus et leur tendent silencieusement la main sur le chemin du ciel!

Tout a été accompli par Jésus en son Incarnation et dans le surdéploiement d'amour qu'est son mystère pascal. Tout! Mais un Dieu qui est communion ne peut pas nous sauver sans nous associer à son divin ouvrage. Et lorsqu'avec Marie nous disons oui à cette offrande de nous-mêmes, notamment en faveur des plus corrompus, c'est déjà le ciel qui se tisse sur la terre. Dans cette offrande de soi dans l'obscurité de la souffrance et de la foi pure, c'est la communion du ciel qui déjà se tisse.

D'ailleurs, peut-on entrer au ciel sans désirer que tous y parviennent? Certes non! On n'entre au ciel qu'en brûlant de miséricorde, qu'en voulant ardemment qu'y parviennent les plus lointains, les plus blessés et les plus corrompus. Le ciel est communion: on n'y entre qu'en laissant Dieu élargir notre cœur à une communion sans mesure. Au ciel, les bienheureux seront un ciel les uns pour les autres, me dit un jour le théologien François-Xavier Durrwell.

Comment ne pas être pleins de gratitude pour ceux qui, par leur passion et leur prière, accompagnent les autres et nous accompagnent, sur le chemin du ciel? Grande et belle dignité que celle de nos sœurs et frères consacrés âgés qui s'unissent à la Passion de Jésus, brûlant du désir que tous entrent dans la joie de la Résurrection! Puissante intercession! Unis de cœur avec la Vierge Marie, ils pourront faire de leur mort elle-même une offrande pour le salut de tous. Ce sera là le chef d'œuvre de l'Esprit Saint qui consacre notre offrande et la rend étonnamment féconde.

Pour notre méditation personnelle ou communautaire:

Quelles formes de corruption me guettent? Quelles formes de corruption guettent ma communauté?

Suis-je consciente ou conscient de la valeur de tout ce que j'offre au Seigneur pour le salut du monde?

Ai-je déjà regardé ma mort comme une offrande à l'Amour?

¹ Cf. Pape François, Préface au livre *Corrosione* du cardinal Turkson, 2017;

² Cf. *La joie de l'Évangile*, n.60; ³ Cf. Méditation matinale du 10 février 2017;

⁴ Cf. Méditation matinale du 16 juin 2014; ⁵ Cf. *La joie de l'Évangile*, n.97;

⁶ Cf. Préface au livre *Corrosione* du cardinal Turkson, 2017; ⁷ Cf. Méditation matinale du 17 juin 2014.



ESPÉRANCE, *trace de* LUMIÈRE *dans la nuit*

Gaétane Guillemette, NDPS
gaetane.guillemette@gmail.com

*Au creux de l'abîme, sur le chemin du désespoir
Je gémiss, le souffle me manque
Je suis troublé et mon esprit interrogé*

*Dieu, verrai-je tes bontés sur la terre des vivants ?
Est-ce que tu oublies d'avoir pitié ?
Pourquoi restes-tu sourd à mon appel ?*

*Dieu absent, Dieu caché, je m'obstine à espérer
Du fond de la noirceur, ton silence se fait présence
Je crois. Mon Défenseur est vivant*

*Dans le combat de la foi, surmonter le doute
Avancer avec toi, Espérance toute nue
Faire silence, espérer contre toute espérance*

*Les ténèbres m'écrasent
Mais les ténèbres se changent en lumière
Et la nuit comme le jour illumine*

*La souffrance atteint tout mon être
Et bien qu'elle ne cesse de m'enserrer,
en moi, monte un chant de louange
Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris.
Que son nom soit béni*

*Espérer dans la souffrance
Sortir de soi, se laisser émonder, blesser
S'ouvrir à l'autre souffrant, compatir,
souffrir par amour*

*Souffrance partagée, réveille l'espérance
Fait être-avec dans la solitude
Voie d'humanité où l'amour parvient
jusqu'à l'au-delà*

*Espérance, tu te fais promesse
Qui espère dans le Seigneur, ne sera jamais déçu
Sa Parole ne revient jamais vers lui
sans avoir fait son effet*

*Espérance de toute espérance
Dans la foi, tu me fais marcher plus loin que la peur
Vers la lumière au bout de l'obscurité*

*Espérance rédemptrice
Je te reconnais dans le visage
de Jésus fait homme
Où l'Esprit du Père s'est révélé Amour*

*Qui espère est touché par l'Amour
Brûlant d'une flamme intérieure
Que rien ne peut séparer de l'amour de Dieu
en Jésus Christ*

*En ma chair, je complète ce qui manque
aux épreuves du Christ
Que ta volonté soit faite et non la mienne
Père, entre tes mains je remets ma vie*

*Avec la force de l'Esprit,
ma volonté sort d'elle-même
D'un cœur libre et pauvre,
la charité se dilate et se purifie
En communion avec le Tout Autre
et avec les autres*

*Espérance de Dieu amoureux et fidèle
Canal de l'alliance éternelle en Jésus Sauveur
Ceci est mon sang, le sang de l'alliance nouvelle
et éternelle répandu pour vous*

*Avec toi Espérance, la mort est morte au sépulcre.
L'amour l'a tuée pour toujours
La lumière traverse le suaire,
le soleil irradie dans la nuit¹
Certitude d'éternité dans l'amour
du Christ ressuscité!*

Pour aller plus loin

Textes bibliques : Psaume 26; 76, 4-10; 138, 11; Job 1, 21; 19,5; Isaïe 49, 23; 55, 10-11; Luc 22, 42; 23,46; Romains 8, 39; Colossiens 1, 24; Matthieu 26, 28.

Benoît XVI, Lettre encyclique Spe Salvi (sur l'espérance chrétienne), 30 novembre 2007.

¹ Jacques Gauthier, « Jusqu'à l'extrême de l'amour », dans *Les croix du chemin*, éd. Du Passage, 2007, p. 62.

LA CRC EN BREF

Énoncé de mission

Créée en 1954, la Conférence religieuse canadienne (CRC) est une association regroupant les leaders de quelque 250 congrégations catholiques de religieuses et de religieux présentes au Canada.

« La CRC est à la fois une voix et un service pour les leaders des instituts religieux et des sociétés de vie apostolique. Notre mission est d'encourager nos membres à vivre pleinement leur vocation à la suite du Christ. Nous les soutenons dans leur témoignage prophétique de justice et de paix au sein de la société et de l'Église. La CRC cherche des manières audacieuses d'interpréter la foi et la vie pour que la nouvelle vision de l'univers devienne réalité. »

Énoncé de mission adopté en 2010

Commission théologique de la CRC

Créée en 1999 par le Conseil d'administration de la CRC, la Commission théologique a pour objectifs d'approfondir la signification de la vie consacrée par une approche théologique qui intègre l'apport des sciences humaines et sociales et de proposer des voies d'avenir afin d'actualiser la vie consacrée de manière créative et prophétique.

Publications de la CRC

Le Bulletin CRC, publié trois fois par année, regroupe des réflexions sur différents aspects de la vie consacrée en lien avec les orientations et les objectifs de la Conférence religieuse canadienne. Les membres de la Commission théologique publient chaque année un numéro spécial du Bulletin CRC.

L'Infolettre de la CRC (anciennement Le Lien CRC Link), publiée mensuellement, donne des informations sur les engagements et les activités de la CRC, sur la vie des communautés religieuses et sur la vie de l'Église et des groupes communautaires impliqués en justice sociale.

